

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 322

Rubrik: La semaine dans les kiosques alémaniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ramuz en tête

Ici même (DP 316), je déplorais la désinvolture avec laquelle trop souvent on traite chez nous la littérature et les écrivains, et je m'en prenais à la liste de seize auteurs romands, soumise à mes élèves pour « tester » leurs connaissances en la matière — liste qui oubliait Gilliard, Jaccottet, Monnier, Corinna Bille, etc.

Depuis lors, la Société suisse des écrivains a publié les résultats de son enquête, à partir de deux cent quatre-vingts questionnaires remplis, par des élèves de l'Ecole Lémania, de l'Ecole Normale et du Gymnase cantonal de Lausanne, ainsi que de l'Ecole professionnelle de Vevey.

S'étant aperçue des lacunes que comportait sa liste, la Société précise (« Welt im Wort », « Voix des Lettres », « Forum des Ecrivains » No 2) qu'il s'agissait d'écrivains de la période 1930-1945. Hélas ! La précision ne fait qu'aggraver le cas ! On ne voit pas trop pourquoi Denis de Rougemont et Gustave Roud, Dieu merci bien vivants en 1975, figurent parmi les écrivains de cette époque. On ne voit pas non plus les raisons qui ont fait retenir C.-F. Landry, dont l'un des meilleurs romans, « La Devinaize », paraît en 1950, suivi par beaucoup d'autres; ou André Bonnard qui publie son premier livre en 1945, mises à part ses traductions; ou Catherine Colomb, qui publie, c'est vrai, dans les années 40 ses « Châteaux en Enfance », premier roman signé C. Colomb, mais son deuxième dans les années 50 et son troisième et dernier dans les années 60; alors que Buenzod et Gilliard sont ignorés...

Le poète Gonzague de Reynold...

Dans un article sympathique et pertinent, Mousse Boulanger se réjouit toutefois bizarrement que « deux écrivains essentiellement poètes comme Gonzague de Reynold et Gustave Roud » figurent dans le peloton de tête... Tout le monde tombera

d'accord que Roud est un poète et l'un de nos poètes les plus authentiques; quant à Gonzague de Reynold, j'avoue ne pas voir ses titres : écrivain, oui; historien, essayiste, conteur... Mais poète ? Venons-en aux résultats :

Les choses étant ce qu'elles sont et la liste soumise aux élèves ce qu'elle était, on ne s'étonne pas de voir sortir en tête Ramuz, qui est en tout état de cause notre écrivain le plus lu. Au deuxième rang, Blaise Cendrars (avec 175 mentions contre 263 à Ramuz). Au troisième Chessex, suivi de Landry, de Denis de Rougemont, de Reynold (91 mentions), de Roud, de Morax. Parmi les auteurs qui ne figuraient pas sur la liste de la SSE, à part Chessex déjà nommé, Chappaz (41), Corinna Bille (35), Deblüe (29), Jaccottet (écrit Jacottet, mais il doit en avoir l'habitude !), Zermatten (25)...

Une lecture pour vos vacances

A propos : même si cela devait un peu empoisonner vos vacances, je lirais, si j'étais vous, « Le 400^e chat » de Fernand Gigon. Ça nous concerne, vous savez ? J'entendais avant-hier à la radio qu'il convient de se méfier non seulement des eaux du Léman mais des laits suisses et des fromages italiens...

J. C.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Les grands et les moyens

Pour la neuvième fois la « Schweizerische Handelszeitung » (24) publie une liste des principales entreprises suisses. D'année en année le classement est amélioré et grandit. Pour la première fois en 1975, la doyenne des feuilles économiques suisses établit la liste des entreprises ayant eu un chiffre d'affaires supérieur à 50 millions de francs (jus-

qu'ici 100 millions), c'est pourquoi 221 entreprises entrent en considération. Près de cent entreprises devraient probablement être insérées dans ce travail si l'on disposait de précisions à leur sujet ; cela nous amène donc à un total de plus de 300 grandes et moyennes entreprises en Suisse, selon les normes helvétiques évidemment.

Dans le groupe de tête, apparition au cinquième rang d'Alusuisse qui était au neuvième l'année passée et au neuvième rang de Danzas qui n'était pas mentionné précédemment.

Progression d'Alusuisse

Aussi longtemps que le fisc ne publiera pas d'indications, il sera impossible de connaître avec précision quels sont les vrais grands et supergrands de notre économie. Notons néanmoins que pas mal d'entreprises acceptent maintenant de se plier à une plus grande transparence.

— Deux portraits de managers suisses dans « Die Weltwoche » (23), l'un concerne Arthur Furer dont la photo est accompagnée de la légende « Après avoir été formé à la dure école des Jésuites et avoir fait carrière dans le canton de Vaud calviniste : Arthur Furer, le « boss » de Nestlé. » et l'autre touche Pierre Waltz qui quitte la direction générale de la principale entreprise horlogère suisse, le groupe SSIH, pour des raisons peu claires.

La mini-constitution à la bâloise

— La même « Weltwoche » s'occupe de la révision totale de la Constitution fédérale et note que l'espoir renaît après la présentation d'une « mini-constitution » par des professeurs et des étudiants en droit bâlois. Le rôle pilote de Jean-François Aubert à ce sujet est aussi évoqué. Tient-on maintenant la formule qui permettra à notre pays de se doter enfin d'une constitution adaptée à une époque en mutation ?

Commentaires autorisés

— Les professeurs de droit alémaniques n'hésitent pas à commenter l'actualité dans la presse quotidienne. Après le professeur Werner Kägi (Zurich) qui posait la question « Démocratie contre l'Etat de droit ? » dans la « Neue Zürcher Zeitung » (129) et dont le sous-titre posait la question « Le défi de Kaiseraugst : un épisode ou un modèle ? », c'est le professeur Richard Bäuml qui, toujours à propos de Kaiseraugst, traite dans la presse socialiste (notamment « TW » 10 et 11. 6) du problème « Sociaux-démocrates et Etat de droit ». Il estime que les sociaux-démocrates doivent approfondir la question pour aboutir à un vrai Etat de droit.

Pour faire un tri dans les kiosques

On connaît ces classements des meilleurs journaux du monde que publient occasionnellement ou périodiquement des écoles de journalisme, souvent américaines. Nous n'avons pas la prétention de fixer une telle hiérarchie pour la postérité; mais, dans la foulée de notre exercice hebdomadaire de dépouillement de la presse suisse alémanique, essayons de proposer quelques caractéristiques, vérifiées à l'occasion, mais que nous refusons bien sûr de tenir pour acquises...

Records en tous genres

Sans peine nous pouvons indiquer le quotidien avec le plus fort tirage : « Blick » (dont nous ne dirons rien de plus que cet aspect quantitatif). De même, sans grand risque de nous tromper, nous affirmerons que la « Neue Zürcher Zeitung » est le quotidien le plus complet. En qualifiant de plus volumineux le « Tages Anzeiger » (Zurich), nous sommes injustes, car nous pensons à la partie publicitaire alors que ce quotidien sait adopter

— A noter que le numéro de fin de semaine du « Tages Anzeiger » contient lui aussi une longue étude sur le problème de l'implantation des centrales nucléaires (professeur Emil W. Stark).

Le ghetto scolaire

— Dans le supplément politique et culturel du week-end de la « National Zeitung » : la suite du travail du philosophe Hans Saner (DP 322) sur le ghetto scolaire (on doit pouvoir choisir, développe l'auteur, entre la liberté et la terreur !); le troisième volet de la réflexion de Michael Haller sur la révision de la Constitution fédérale.

une ligne indépendante très sympathique; son supplément magazine de fin de semaine contient d'autre part chaque fois des textes de grande valeur.

Il est plus difficile de classer la « National Zeitung », journal bien renseigné et apprécié des non-conformistes, et qui, pourtant, sait très bien trouver la limite à ne pas dépasser pour ne pas devenir un journal lu uniquement par ces amateurs-là de prose journalistique, ce qui le condamnerait bien sûr à une perte de tirage considérable. Le journal qui a le mieux réussi une mutation est indiscutablement le concurrent bâlois de la « National Zeitung », c'est-à-dire les « Basler Nachrichten ». Nous ne connaissons malheureusement pas le prix de l'opération, mais le résultat est remarquable et c'est un journal moderne pour des gens d'aujourd'hui, d'opinion modérée mais ouverte, qui est le résultat, appréciable, de la mue en question.

Qui citer encore ? la « Berner Zeitung » et les « Tages-Nachrichten », deux quotidiens de la campagne bernoise, l'un paraissant à Langnau et l'autre à Münsingen et qui gênent le développement des quotidiens de la ville de Berne « Berner Tagblatt » et « Der Bund », les obligeant à lutter

contre des journaux régionaux, ce qui est le monde renversé...

Notre liste est incomplète. La réussite d'un « Waliser Bote » mériterait une mention, de même que l'efficacité d'un « Aargauer Tagblatt », d'un « Solothurner Zeitung » ou d'un « St. Galler Zeitung » polarisant le potentiel publicitaire et rédactionnel d'une région tout en laissant l'impression aux lecteurs qu'ils lisent leur journal traditionnel (combien de titres pour un seul et même journal ?)

Quant aux échecs, soyons charitables et n'en parlons pas !

Rationalisation

Les lecteurs de « La Nouvelle Revue de Lausanne » (NRL) ont de la chance ! au moins ceux qui apprécient les sports : ils sont probablement les seuls Vaudois cette semaine qui aient appris, gros titre à l'appui, qu'un Fribourgeois avait triomphé dans sa catégorie (parmi six ou sept classes de voitures en compétition) au slalom automobile de Bière.

Serait-ce que la NRL a renoncé au chauvinisme sportif de rigueur dans la presse dite d'information ? Serait-ce que la NRL tente actuellement une percée en pays fribourgeois ?

Rien de tout cela ! Les raisons de ce curieux imbroglio sont beaucoup plus prosaïques : la chronique sportive de la très fribourgeoise « Liberté » paraît actuellement, au moins le lundi, également dans la NRL... (par le biais de la collaboration technique — rotatives — « Courrier » - « Gazette de Lausanne », si l'on sait que cette dernière est encore liée publicitairement avec la NRL ?)

On dira : économies, rationalisation obligent ! Cela suffit-il à justifier un échange de pages entre la radicale NRL et « La Liberté » très liée au PDC ? La diversité de la presse tient alors à peu de choses... Et que deviennent dans cette collaboration les journalistes fribourgeois qui, par le biais de leur charte de rédaction, ont adhéré à la « ligne » de leur journal ?